

La bibliothèque historique vaudoise : une œuvre et un homme pour mieux nous connaître à travers notre passé

Autor(en): **Aerny, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **24 (1980)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388355>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ansehnliche, doch unerschlossene Münzsammlung besaß und schlug vor, daß er gegen ein monatliches Honorar von 50 Franken, neben seinem verspäteten Jurisprudenzstudium, das Amt eines Konservators übernehme. Gesagt, getan. «Und weißt Du, woraus das Pflichtenheft bestand? Aus dem Schlüsselbund der Münzensammlung!» Er fand eine bescheidene Bibliothek zur Numismatik vor, und man erwartete von ihm, daß er zum Dank für die ihm anvertraute öffentliche Stellung eines «Conservateur de la Collection cantonale de monnaies et médailles» eine Dissertation aus diesem Forschungsgebiet schreibe. So wurde 1939 mit seiner Doktorarbeit über «La réglementation bernoise des monnaies au Pays de Vaud 1536–1623» zugleich der Grundstein zur «Bibliothèque historique vaudoise» gelegt.

Die Hingabe an diese «Bibliothèque» läßt es begreiflich erscheinen, daß die französischen belles-lettres keineswegs im Maß ihrer Bedeutung für das westschweizerische intellektuelle Leben vertreten sind. Selbstverständlich stehen die Klassiker der früheren Jahrhunderte, meist würdig in Leder gebunden, an ihrem Ort; doch vom Anspruch auf Aktualität kann keine Rede sein, und da man sich selbst im gleichen Spital krank weiß, lacht man sich ins Fäustchen, daß Anatole France dagegen noch breiten Raum einnimmt; man liebt, man bewundert ihn und

genießt ihn aristokratisch für sich, da er aus der Mode gekommen.

Wäre Colin Martin im eignen Haus an der Stadtmauer nun literarisch von der Welt unsrer Zeit abgeschnitten? Man verlasse seine Bibliothek in der «Scheune» und gehe zu jener der Herrin des Hauses hinüber, und siehe: André Malraux, Albert Camus, Julien Gracq, Julien Green, Pierre de Mandiargues, Henry de Montherlant laden zu jener Pflege der Zeitgenossenschaft ein, die sich in der Dichtung offenbart. Übersehen hat der neugierige Zürcher, inwiefern das westschweizerische, vor allem das waadtländische Schrifttum mit ihrem gegenwärtig höchst erfreulichen Blühen in Erscheinung treten. Wiedersehen feierte er hier mit C.-F. Ramuz' gesamtem Werk, in Pergament gebunden.

Das abendliche Gespräch vor dem Kaminfeuer vertraute in Einem die Geschichte des Menschen und seiner Büchersammlung an. Man stellt sich vor, daß ein Besuch bei Michel de Montaigne kaum anders verlaufen wäre. Anders war nur das leichtere Beginnen im Wohlstand des Languedocien; gemeinsam sind ihm und unserem waadtländischen Freund die unverwüstliche intellektuelle Neugierde. Eben aus Paris zurückgekehrt und den Besuch von acht Ausstellungen und Museen hinter sich, sagt er in der schönsten Geborgenheit seiner Büchermitte: «Tu sais, je ne me lasse jamais!»

FRANCIS AERNY (LAUSANNE)

LA BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE VAUDOISE

Une œuvre et un homme
pour mieux nous connaître à travers notre passé

En 1939, deux étudiants de la Faculté des lettres et deux autres de celle de droit achevaient la rédaction de leur thèse de doctorat. Les temps étaient difficiles et l'impression d'une thèse était onéreuse. Les professeurs

des doctorants, conscients de l'importance du sacrifice demandé, résolurent de venir en aide à leurs étudiants. C'étaient l'éminent historien Charles Gilliard, et Jean Fleury, de la Faculté de droit.

Charles Gilliard présidait alors la Société d'histoire de la Suisse romande qui venait de célébrer son centenaire (1937). Elle publiait, sous le titre de Mémoires et Documents, des travaux portant essentiellement sur l'étude des grandes seigneuries et familles féodales et des textes divers comme, par exemple, le Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne et les chartes communales du Pays de Vaud. Cinquantecinq volumes avaient paru en deux séries. Charles Gilliard proposa la création d'une troisième série qui comprendrait également des études concernant l'histoire vécue. «Notre curiosité actuelle porte sur des objets qui intéressaient moins nos prédécesseurs... Nous aimerions bien connaître la situation des hommes qui vivaient sur leurs terres (des seigneurs), leurs charges et leurs privilèges, leur ascension vers la liberté, le développement de nos villages.» Charles Gilliard ne fut pas suivi par le comité de la Société d'histoire de la Suisse romande.

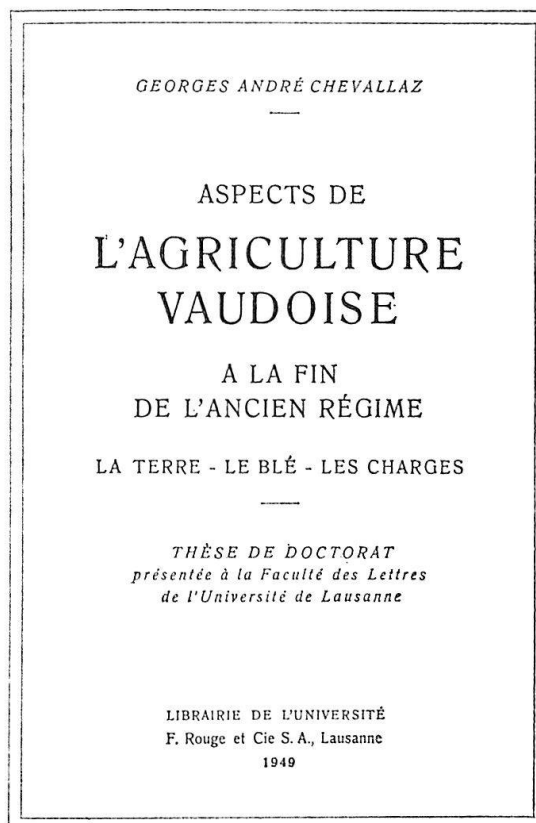
Avec Jean Fleury, il entreprit alors des démarches auprès de la Société académique vaudoise afin d'obtenir une aide destinée à financer la publication des travaux historiques entrepris par les étudiants et leurs professeurs. Jean Fleury fut la cheville ouvrière de la réalisation de ce projet. Il obtint le parrainage d'Henri Meylan de la Faculté de théologie et de Philippe Meylan qui illustra celle de droit. Il s'assura la collaboration de M^e Colin Martin à titre d'administrateur et celle de Carl Sauter comme imprimeur. Le libraire Fritz Roth se chargea de la diffusion des ouvrages. Grâce au subside de 2500 francs accordé par la Société académique vaudoise (sur un budget de moins de 9000 francs), la Bibliothèque historique vaudoise allait devenir une réalité.

Des débuts difficiles

En 1940, deux volumes furent publiés: Réglementation des monnaies, par Colin Martin, et Institutions politiques, par Marc

Chappuis. L'année suivante paraît La Suisse et la monarchie de Juillet, par Jean-Charles Biaudet et, en 1942, Georges Rapp publie La Seigneurie de Prangins. Tout semble aller pour le mieux.

L'époque 1939-1945, c'est le temps du service actif qui mobilise jeunes et moins jeunes, rendant difficile un effort soutenu et suivi.



Les livres édités se vendent mal. L'imprimeur n'est pas entièrement payé. L'équipe ne va pas tarder à se disloquer. Tout semble se liguer pour faire sombrer cette heureuse initiative.

Charles Gilliard meurt en 1944 et, peu après, Jean Fleury quitte Lausanne pour retourner en France. La librairie Roth disparaît. Il ne reste qu'un seul homme, Colin Martin, qui vient d'être démobilisé, bien résolu à vaincre un destin contraire. Deux ouvrages paraissent encore en 1944 et un l'an-

née suivante. Maintenant, une pause est nécessaire. Pendant trois ans, rien ne sera publié. Il s'agit d'abord d'assainir la situation en vendant les livres en stock et en se procurant les appuis financiers nécessaires. C'est à ce travail que s'attelle Colin Martin. Le produit de la vente du stock permet enfin de payer l'imprimeur. Des appuis sont trouvés, en particulier auprès de la Société académique vaudoise qui a compris l'utilité de la Bibliothèque historique vaudoise. En 1949, il est désormais possible d'aller de l'avant.

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE VAUDOISE
XIV

CENT CINQUANTE ANS D'HISTOIRE VAUDOISE

1803-1953

publié par la
SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE
ET D'ARCHÉOLOGIE



LIBRAIRIE PAYOT
LAUSANNE
1953

*La marche en avant:
quelques noms et quelques chiffres*

Sept volumes ont paru de 1940 à 1945; de 1949 à 1980, ce sont soixante-trois ouvrages qui sont publiés par la Bibliothèque histo-

rique vaudoise. L'année 1960 détint longtemps le record du nombre des ouvrages édités avec cinq titres. Mais 1980 a battu le record – serait-ce pour mieux marquer les quarante années d'existence? – Car ce sont six nouveaux livres qui se sont ajoutés à une liste déjà bien longue.

Des noms d'auteurs reparaissent dans la liste: Colin Martin, André Lasserre, Paul-Louis Pelet, Michel Steiner, Danielle Cabanis-Anet. Chacun a sa spécialité: le XIX^e siècle, la numismatique, l'industrie du fer, le Moyen Age. Le Fonds national de la recherche scientifique a accordé une aide pour la publication de cinq volumes. Onze ont paru en coédition, dont trois avec la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie. La Société académique vaudoise accorde à ses membres qui souscrivent à l'achat d'un livre un subside qui en abaisse le prix.

Ces ouvrages sont d'importance variable quant au nombre de pages. L'étude sur le général Jomini compte 131 pages alors que «La classe ouvrière dans la société vaudoise» en compte 578.

*La marche en avant:
les ouvrages*

Déjà les sept volumes publiés de 1940 à 1945 marquent la variété des œuvres publiées par la Bibliothèque historique vaudoise. Après les quatre premiers (cf. supra) paraissent: Le Théâtre à Lausanne, Liquidation des droits féodaux dans le canton de Vaud et Les imprimeries d'Yverdon aux XVII^e et XVIII^e siècles. Cette variété reste la règle afin de répondre au vœu de Charles Gilliard. La médecine, la musique, l'école, l'Eglise, la vie intellectuelle sont évoquées dans les ouvrages d'Eugène Olivier, de Jacques Burdet, de Georges Panchaud, de S.-W. Poget, d'Armand Veillon, de Robert Centlivres, d'Ernest Giddey.

Les institutions, le droit, les monnaies, l'économie, la presse, les transports, la politique, les élections sont tour à tour évoqués

ainsi que les études s'attachant à un homme (Henri Monod, Jomini, Henri Druoy), à une seigneurie (Belmont-sur-Yverdon, Prangins), à un site (Lousonna), à un monument (l'Abbatiale de Payerne). L'agriculture sous l'Ancien régime, le canal d'Enteroches, l'histoire de nos villes, bourgs et villages (Yverdon, Rougemont) tout cela trouve sa place dans la liste des ouvrages parus. Il y a là un large éventail de travaux qui permettent une meilleure connaissance de notre passé. On revoit vivre ceux qui nous ont précédés avec leurs joies et leurs peines, leurs façons de vivre et de penser.

Certains ouvrages sont épuisés et ils ne paraissent guère dans les étalages des bouquinistes. Parfois, Colin Martin, qui semble suivre à la trace les exemplaires, réussit à en dénicher un à force d'ingéniosité pour satisfaire un passionné d'histoire.

Répondant au vœu des fondateurs, la Bibliothèque historique vaudoise a publié toutes les thèses d'histoire de notre Université. Sur les soixante-dix volumes parus, dix-sept sont des thèses de doctorat en droit, dix-neuf sont des thèses en lettres et en sciences économiques, trente-deux sont des monographies et deux des mélanges. Quant aux auteurs des thèses de doctorat en droit, six sont devenus avocats, trois notaires, un juge cantonal, un juge fédéral, un directeur des Ecoles, deux professeurs à la Faculté et trois sont à la tête d'une entreprise. Quant aux auteurs des thèses de lettres et de sciences économiques, la plupart sont devenus professeurs (treize), trois sont archivistes ou archéologue et la liste compte un président de la Confédération.

Lorsqu'on parle de droit, le public pense à quelque chose de rébarbatif. Il n'en est rien car le droit s'applique à des hommes qu'on voit revivre un instant. «Le plaict général de 1368» évoque la vie lausannoise au Moyen Age, «Les droits seigneuriaux» mettent à leur juste place les redevances dues par les sujets. Qu'il soit question de cautionnement, de succession testamentaire, de la procédure de saisie, de la condition des gens mariés, le

lecteur saisit mieux toute la complexité des situations et leur extrême diversité.

La marche en avant: l'évolution

Chaque époque a ses intérêts particuliers. Quand un terrain est défriché, on pousse la recherche plus loin. En publiant ses Mémoires et Documents, la Société d'histoire de la Suisse romande a posé le premier jalon. Charles Gilliard a posé le second en marquant la nécessité d'aller au-delà de cette première approche. Un travail de synthèse comme l'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud n'aurait jamais pu voir le jour sans les recherches publiées par la Bibliothèque historique vaudoise et Mémoires et Documents. A son tour, l'œuvre entreprise sous la direction de Bertil Galland a provoqué d'autres recherches portant sur un domaine à peine exploré, le passé récent. Ces activités se vivifient mutuellement et toutes concourent à rendre le goût de l'histoire qui est la mémoire des peuples. C'est dans cette mémoire que les peuples puisent l'énergie nécessaire à l'heure des grandes difficultés car l'histoire est aussi un facteur d'union.

Depuis longtemps, les archéologues se plaignaient, à juste titre, de ne pouvoir publier leurs travaux. Le volume 40 de la BHV, paru en 1967, «Nouvelles pages d'histoire vaudoise», comporte une étude archéologique qui, de plus, se situe hors du canton: Saint-Pierre-de-Clages. Deux ans plus tard, en 1969, l'ouvrage consacré à Lousonna réunit des textes publiés en partie par la Revue historique vaudoise. C'était insuffisant, d'autant plus que les fouilles prenaient toujours plus d'importance dans le canton de Vaud. Encouragé et aidé par Paul Bugnion, Me Colin Martin créa, en 1974, une nouvelle série in 4 qui avait pour objet de permettre à de jeunes archéologues de publier leurs travaux et de se faire connaître. Ces nouveaux «Cahiers d'archéologie romande» forment une collection particulière dirigée par Hans

Bögli, l'archéologue d'Avenches, au nom de la Société d'histoire et d'archéologie et par Colin Martin.

Le plus connu de ces cahiers est celui qui concerne «Le cloître de la cathédrale de Notre-Dame de Lausanne», publié en 1975, à l'occasion du septième centenaire de la consécration de la cathédrale. C'est un cahier de 72 pages in 4°. Après une préface de Colin Martin, Marcel Grandjean présente les notes documentaires sur l'ancien cloître de la cathédrale, puis Werner Stöckli parle des fouilles entreprises au nord de la cathédrale et des vestiges médiévaux, ensuite Pierre Margot traite des aménagements des abords de la cathédrale et Claude Jaccottet propose une conception intéressante des aménagements actuels.

L'œuvre et l'homme

Grâce au travail entrepris, la Bibliothèque historique vaudoise est devenue une œuvre d'utilité publique en mettant à la portée de chacun les travaux de recherche historique. Soixante-dix volumes et vingt cahiers, c'est une somme; pourtant il reste bien des choses à découvrir, à éclaircir. En permettant aux doctorants de publier les thèses, la BHV a atteint le but fixé par ses fondateurs. Elle fait encore plus. Comme en France, l'histoire connaît un regain d'intérêt, le public aimerait savoir. Il manque peut-être un maillon à la chaîne qui va du manuel scolaire à l'étude historique. Huguette Chausson, en publiant sa trilogie, avait fait œuvre utile. Elle incitait ses lecteurs à désirer en savoir davantage. On ne peut que souhaiter à la BHV un succès toujours plus grand et des tirages plus importants qui seront la preuve qu'elle joue un rôle irremplaçable dans notre canton.

Si la BHV existe toujours, si elle a surmonté les difficultés du début, si son avenir paraît assuré, elle le doit à un homme, Mme Colin Martin. Il a refusé de céder au découragement alors que la mort et les départs avaient réduit la première équipe à lui seul.

Avec lucidité, il a fixé la ligne à suivre: assainir la situation, s'assurer des appuis et repartir en avant. Sous ces mots se cache une volonté et un dévouement à une cause dont on a peine à se rendre compte. La BHV, c'est

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE VAUDOISE

XXII

CHARLES GILLIARD

PAGES D'HISTOIRE VAUDOISE

(Textes choisis par Louis Junod)



IMPRIMERIE CENTRALE LAUSANNE S.A. - 1959

d'abord Colin Martin. Il a eu la joie de voir et de vivre le développement de son œuvre. Seul il était, seul il reste. A l'origine de tout ce qui est grand, il y a toujours un homme. Les Vaudois ne seront jamais assez reconnaissants envers Colin Martin qui leur a donné la possibilité de se mieux connaître à travers leur passé. Certes, des hasards l'ont aidé dans sa tâche, mais il faut encore savoir saisir l'occasion qui se présente. Il est bien des manières de servir sa patrie; Colin Martin est un des grands serviteurs de ce canton.